

# Histoires de COUSINS

« Bonjour, ma cousine. – Bonjour, mon cousin germain; on m'a dit que vous m'aimiez, est-ce bien la vérité? », chantait la comptine des cours de récréation. Témoignages sur un lien qui ne va pas de soi.

**L**'histoire particulière des cousins d'un enfant handicapé commence parfois dans un grand silence.

Monique Lethier, maman de trois grands enfants dont Jean-Charles, 36 ans, polyhandicapé, en témoigne: « On était tellement sous le choc que je n'ai aucune idée de ce que mes neveux ont pensé. » Ce silence en induit peut-être un autre. « Ils ne m'ont jamais posé beaucoup de questions, je ne sais pas s'ils en ont parlé avec leurs parents », poursuit Monique.

Chantal, pour sa part, est allée au-devant des interrogations: « Ma belle-sœur attendait un bébé en même temps que moi. On se voyait beaucoup... avant. Ensuite, elle n'a plus osé me parler des progrès de son petit, alors qu'elle n'avait que ce

## RÉACTION

### Frères à la mode africaine

On connaît l'expression « Des cousins à la mode de Bretagne », c'est-à-dire plus ou moins éloignés. On oublie que ce terme recouvre des réalités encore plus diverses selon les structures de la société. « En Afrique, tous ceux qui sont issus d'un même grand-parent s'appellent entre eux des frères », explique ainsi le professeur Marie-Rose Moro, ethnopsychiatre à l'hôpital de Bobigny. « Il n'y a donc ni demi-frère ni cousin. » Dans notre société, le modèle de la relation d'amour entre deux personnes est celui des époux. En Afrique, la relation rêvée est celle qui unit frères et sœurs. Nous pourrions donc espérer que nos frères « à la mode africaine » – ceux que nous appelons, nous, cousins – nous prodiguent autant d'attention et d'amitié que notre conjoint. Un bel exemple d'une civilisation où la responsabilité d'éduquer les plus faibles est répartie sur la famille élargie.

sujet en tête. » Chantal a décidé d'elle-même d'évoquer cette gêne, mais cela n'a pas suffi: « En fait, mes frères et sœurs ne veulent pas

reconnaître leur propre malaise. Alors on se voit moins. » Parler, la clé bien connue d'un contact véritable. Or on ne pense pas



**Quand de véritables liens se tissent, la présence d'un enfant handicapé devient une occasion de découverte et d'enrichissement pour ses cousins.**

toujours à expliquer précisément ce qui se passe à des enfants très jeunes. L'onde de choc de l'annonce les atteint pourtant eux aussi. Les discussions entre leurs parents au sujet du frère ou de la sœur de ceux-ci ou les appels téléphoniques les renseignent nécessairement sur l'angoisse ambiante. « Au début, mes enfants, qui ont l'âge de leurs cousines, ne pouvaient pas comprendre, mais nous avons toujours parlé du syndrome d'Angelman,

dont souffre Tiphaine, devant eux et, plus tard, avec eux », raconte Marie-Laure. Les préoccupations des enfants se sont révélées petit à petit.

### **Et si elle n'apprend pas à lire?**

Comme dans une fratrie, le cousin plus jeune peut s'inquiéter de dépasser en compétence son aîné handicapé. Les cousins, un jour, s'interro-

gent sur l'avenir, à leur manière : « Et si elle n'apprend jamais à lire, comment fera-t-elle plus tard? » Aux parents de déchiffrer les questions profondes qui se posent, en attendant que, devenus plus grands, les enfants sachent les exprimer eux-mêmes.

Daphné a 22 ans, et deux de ses cousins sont handicapés. « Dans l'une des deux familles, rien n'a jamais été dit. J'ai ressenti surtout de la culpabilité: je cherchais à →

## Vie de famille s'ouvrir au monde

→ éviter ce cousin qui m'énervait, sans comprendre pourquoi. » Daphné ressent la confrontation plus durement avec son cousin proche en âge qu'avec l'autre enfant handicapé de sa famille, beaucoup plus petit. « Je peux chanter avec lui ou m'en occuper », raconte-t-elle. Son frère, Nicolas, a 18 ans. Au seuil de sa propre autonomie, lui s'interroge sur la manière dont son cousin va pouvoir gérer son argent. Il aimerait que les adultes prennent des dispositions claires dans ce domaine. À 17 ans, c'est aussi vers les adultes que se portent les questions de Jean-Philippe, dont la cousine est polyhandicapée. Il réalise soudain la douleur des parents concernés, et constate : « Moi, quand même, j'ai une belle vie. »

### Un soutien pour l'avenir

L'enjeu est de parvenir à créer des liens réels, comme le signale Jacqueline Wolfrom, de l'École des grands-parents : « Toutes les histoi-

### RESSOURCES

- École des grands-parents,  
☎ 01 45 44 34 93
- *L'art de vivre en famille*,  
Marie-Joseph Chalvin,  
Éd. A.-Fernel,  
1999, 8,99 €
- *Cousin contre cousine*,  
Jo Hoestland,  
Éd. T.-Magnier, 2003, 5 €  
(à partir de 7 ans)

res que je recueille disent l'importance des relations entre cousins. Les plus grands peuvent apprendre à s'occuper des plus jeunes, les petits observent l'entrée de leurs aînés dans la vie. On voit les grands cousins confronter leur projet professionnel. La qualité de la relation dépend souvent de la volonté de rapprochement des parents et de leurs propres relations dans leur fratrie. Pour certains, aider leurs enfants à bien s'entendre avec leurs cousins leur garantit un soutien pour l'avenir. » Les grands-parents jouent là un rôle non négligeable, puisque c'est très souvent autour d'eux que se réunit la famille.

Quand de véritables liens se tissent, la présence d'un cousin handicapé devient une occasion de découverte et d'enrichissement. Arnaud et Mathieu, 19 et 16 ans, ont une cousine un peu plus jeune, Delphine, polyhandicapée. « Leur regard sur le handicap est différent de celui de leurs copains, remarque leur maman. Par exemple, mon fils a naturellement intégré dans ses relations le frère d'un de ses copains, qui est autiste. » Même écho chez Marie-Laure : « Je vois bien qu'ils vont facilement vers un enfant en difficulté, dans leur classe. » Un réseau de cousins chaleureux et actifs auprès de l'enfant handicapé ? Véronique en rêve. Grâce à son mari zairois, elle a vécu, en Afrique, cet accueil offert à son fils Abraham.

« En France, témoigne-t-elle, tout est centré sur des activités organisées. J'aimerais tellement voir ici aussi ses grands cousins prendre spontanément Abraham en charge. » ■

Mariette Jacquet

### INTERVIEW

## D'une génération à l'autre

Question à Jean-Claude Liaudet, psychanalyste et psychosociologue.

### Qu'est-ce qui se joue dans les relations entre cousins ?

En tout premier lieu, les relations entre les parents des cousins, c'est-à-dire la fratrie des oncles et tantes. Prenons un exemple : la lutte pour l'amour de leurs parents qu'ont vécue deux sœurs dans leur enfance va rejaillir dans des questions d'héritage et, plus tard, leurs propres enfants vont hériter, à leur tour, de ces sentiments ambivalents. Les cousins se situent également par rapport aux grands-parents. Les petits-enfants nés de l'enfant préféré peuvent être vus différemment des autres. Et puis la question du sexe peut jouer : le seul garçon de la lignée, par exemple, comptera plus aux yeux de ses grands-parents. Enfin, il ne faut pas oublier que les relations entre cousins très proches peuvent être vécues comme une introduction à la vie amoureuse, celle qui est interdite entre frère et sœur.